



# DAMPIERRE (39)



**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome II (1854)**

*Domina Petra , Dampierre-lez-Fraisans , Dampierre-sur-le-Doubs,*

Chef-lieu de canton, de l'arrondissement de Dole, chef-lieu futur de perception, perception actuelle d'Orchamps, bureau de poste d'Orchamps ; succursale, composée de Dampierre et Fraisans ; à 21 km de Dole et 73 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 238<sup>m</sup>.

Le territoire est limité au nord par Evans, Petit-Mercey et Louvatange, au sud par Fraisans, à l'est par Evans et Fraisans, à l'ouest par Ranchot et Fraisans.

Il est traversé par le chemin de fer de Dijon à Besançon, par la route impériale n° 73, de Moulins à Bâle, par les chemins vicinaux tirant à Gendrey, au Petit-Mercey et à Fraisans, par le Doubs et le canal du Rhône au Rhin.

Le village occupe une légère éminence, sur la rive gauche du Doubs. Le paysage qui l'entoure est des plus riants et des plus pittoresques. Les maisons sont groupées sur les bords de la route de Dole à Besançon, construites en pierres et généralement couvertes en tuiles plates. Elles ont pour la plupart un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790 , 538 habitants ; en 1846, 557 ; en 1851 , 551, dont 258 hommes et 293 femmes ; population spécifique par km carré , 77 habitants ; 128 maisons, savoir : à Dampierre, 84 ; au Château-Neuf, 7; à la Maison-Rouge, 1, et aux Minerais, 36 ; 141 ménages.

État civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1553.

Vocabulaire : saint Augustin.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Dampierre a reçu les cotes 5 E 337/1 à /10. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 295 à 297, 3 E 3047 à 3054, 3 E 3713 et 3714, 3 E 8482, 3 E 9074 à 9078 et 3 E 13333. Tables décennales : 3 E 1192 à 1201.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 402 et 403, 5 Mi 338 et 339, 5 Mi 453 à 455, 5 Mi 1224 et 1225, 2 Mi 956, 2 Mi 2049 et 2050, 5 Mi 8, 5 Mi 1183 et 2 Mi 569.

Les jeunes gens émigrent pour être colons en Afrique, ou domestiques dans les villes, surtout à Paris.

Cadastre : exécuté en 1809 ; surface territoriale, 709<sup>h</sup> 24<sup>a</sup> divisés en 1088 parcelles ; surface imposable, 478<sup>h</sup> 47<sup>a</sup> savoir : 301<sup>h</sup> 61<sup>a</sup> en terres labourables, 233<sup>h</sup> en bois , 39<sup>h</sup> 85<sup>a</sup> en prés , 17<sup>h</sup> 20<sup>a</sup> en vignes, 8<sup>h</sup> 77<sup>a</sup> en pâtures, 3<sup>h</sup> 04<sup>a</sup> en jardins, d'un revenu cadastral de 21.924 fr. ; contributions directes en principal 3.181 fr.

Le sol, légèrement accidenté et d'une fertilité moyenne, produit du blé, du maïs, de l'avoine, peu de seigle, du méteil, de l'orge, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, des betteraves, des carottes



fourragères, du chanvre, des fruits, du foin et des fourrages artificiels.

Il y avait autrefois beaucoup de vignes, qui ont été arrachées, parce que les brouillards en compromettaient chaque année les récoltes.

On exporte le quart du produit des céréales et on importe le vin.

Le revenu réel des propriétés est de 4 pour cent.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, quelques chevaux, des cochons, des moutons et des volailles. On y engraisse des bœufs et des porcs. 60 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des carrières de pierre à bâtir, des sablières, et à une profondeur moyenne de 13 mètres, du minerai de fer en grains, exploité pour les forges de Fraisans.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés, de Dole et de Besançon.

Foires : Il y a deux foires par an, fixées, l'une au 3 mars, et l'autre au 4 septembre. On y vend du bétail, de la mercerie, de la chapellerie, des étoffes, etc.

Commerce et industrie : Il y a 3 auberges, 1 sabotier, 2 épiciers, 1 menuisier, 1 maréchal-ferrant, 2 cordonniers, 1 voiturier, 1 charron, 2 marchands de bestiaux et 2 battoirs à grains à manège.

Au hameau des Minerais, existait un haut-fourneau, dont l'établissement fut autorisé par Charles-Quint en 1327. Le ruisseau qui servait à son roulement s'est affaibli peu à peu, et ses forces combinées avec celles de trois petits étangs créés pour cet usage, ne servirent plus qu'à faire tourner un patouillet, qui a été aussi supprimé.

Dampierre est le siège d'une justice de paix, la résidence d'un huissier, d'un notaire, d'un médecin et d'un arpenteur.

Biens communaux : une église, un cimetière à côté et un presbytère. Il serait indispensable de construire une maison commune pour l'auditoire de la justice de paix, la mairie, les logements de l'instituteur et de l'institutrice, les écoles, qui occupent des maisons louées à cet effet. L'école des garçons est fréquentée par 60 élèves, et celle des filles par le même nombre d'enfants. Au sud du village et près du canal du Rhône au Rhin, on voit sortir, au pied d'un rocher, une source d'eau limpide et abondante, qu'il conviendrait d'utiliser, en y établissant un lavoir couvert.

Bois : D'après un rentier de 1582, les habitants avaient le droit de couper du bois dans la forêt de Chaux et d'y faire pâturer leur bétail, en vertu d'une concession de Marguerite d'Autriche, du 9 février 1522. Ces droits ont été réglés par un arrêté préfectoral du 27 mars 1805.

Budget : recettes ordinaires, 1.982 fr.; dépenses ordinaires, 1.977 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

Les premiers temps du village de Dampierre sont enveloppés d'une grande obscurité. Son existence, comme bourgade gauloise ou romaine, est encore un problème. Les vestiges d'antiquités trouvés sur son territoire, ne sont pas assez caractéristiques pour fixer l'opinion des archéologues. Les traditions locales s'accordent cependant à attribuer à Dampierre une origine très ancienne. La voie romaine de Lyon à Besançon, par Chalon-sur-Saône et Tavaux, traversait le territoire de cette commune au nord-ouest, et a laissé des traces encore reconnaissables. A peu de distance de cette route, on rencontre des tuileaux à rebords. On trouve souvent des tombeaux creusés dans un seul bloc de pierre, semblables à ceux découverts à Asnans et à Augerans. Près de l'église, on a ramené à la lumière, en 1834, des tombes de guerriers inhumés avec leurs armures. En creusant les fondations de la maison de M. Courderot, maire de la commune, les ouvriers remarquèrent un souterrain dont il est difficile aujourd'hui d'expliquer la destination. Nous penchons à croire que Dampierre a été habité pendant la période gallo-romaine, mais

qu'il était sans importance. La première mention qui soit faite de ce lieu, est un traité intervenu le 12 mars 1134, entre les chapitres de Saint-Jean et de Saint-Étienne de Besançon, par lequel les chanoines de Saint-Jean abandonnèrent à ceux de Saint-Étienne la propriété de dix églises, et notamment celles de Dampierre et de Rans.



Seigneurie : Dampierre dépendait de la prévôté d'Orchamps, et faisait partie du domaine des souverains du comté de Bourgogne. Hugues de Bourgogne, second fils né du mariage d'Alix, comtesse palatine de Bourgogne, et de Hugues de Chalon, eut dans son lot, entre autres choses, Fraisans, Orchamps, Lavans, Gendrey, Dampierre, Rans et le péage d'Augerans. Ce prince n'ayant point eu d'enfants, donna, par un acte du mois de janvier 1304 (n. s.), Apremont, Fraisans, Gendrey, Orchamps, Dampierre, la Bretenière. à Robert et à sa sœur, enfants et héritiers d'Othon IV, son frère, comte de Bourgogne, et de Mahaut d'Artois. Il confirma cette donation par son testament de l'an 1312. Dès ce moment, Dampierre ne cessa d'appartenir aux souverains de la Franche-Comté.

Prévôté : Une famille noble de nom et d'armes avait reçu, à titre héréditaire, la prévôté de ce village et en portait le nom. Un Richard de Dampierre, chevalier, figure dans un acte de l'an 1184, comme un des bienfaiteurs de l'abbaye d'Acéy. Son fils, du nom aussi de Richard, est donné, en 1230, comme caution, avec Richard de Rans et Richard de Vaugrenans, des engagements pris par Otton, duc de Méranie, comte palatin de Bourgogne, envers Jean de Chalon l'Antique, à l'occasion du mariage projeté entre Hugues de Chalon et Alix, fille d'Otton. Guyot de Dampierre était fils de Richard, II<sup>e</sup> du nom. Il ne faut pas confondre cette famille avec celle des Dampierre-sur-Salon, ni avec les Dampierre, seigneurs de Saint-Dizier.

Église : La cure de Dampierre était autrefois à la nomination du souverain, et le curé présentait aux deux chapelles. L'église actuelle, bâtie en 1592, a été agrandie en 1724. Elle est située au sud-est du village, et dédiée à saint Augustin, dont on célèbre la fête le 28 août. Autrefois, elle était sous le vocable de saint Pierre. Elle se compose d'un clocher, d'une nef voûtée, d'un chœur semi-octogonal plus étroit que la nef et d'une sacristie. L'intérieur est décoré avec goût.

Oratoire de saint Mainbœuf : Saint Mainbœuf, gentilhomme écossais, avait été mis à mort par des voleurs à Dampierre, dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. La translation de ses reliques à Montbéliard, se fit de 894 à 920, le 23 janvier. Suivant une tradition constante dans le pays, ce saint aurait été tué dans le village dont nous esquissons l'histoire, à la place où existait la chapelle qui lui fut dédiée. L'abbé Richard et M. Duvernoy sont d'avis qu'il s'agit, dans cette légende, de Dampierre-outre-Bois, près de Montbéliard. Nous nous réservons d'examiner cette question à l'article *Dampierre-les-Bois* (Doubs).

Maison-Rouge : A un kilomètre au nord de Dampierre, sur un monticule d'où l'on découvre un charmant paysage, s'élève une maison d'assez gracieuse apparence, autour de laquelle se groupent quelques chaumières. Cette maison, qui a appartenu à M. Théophile Bruand, a été souvent visitée par les littérateurs et les artistes du pays. Gigoux, Aimé Deloy, X. Marmier, y sont venus fréquemment chercher du repos et des inspirations.

Évènements divers : Dampierre a été ravagé plusieurs fois par la peste, la guerre et la famine. Ce village fut abandonné à la suite des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle. Personne ne fut inscrit sur les registres de l'état civil, de 1635 à 1650. Le *fort des Rattes*, *devant les Postes*, sont des dénominations qui paraissent rappeler des efforts de résistance contre les invasions ennemies.

Biographie : Ce village est la patrie de M. *Oberly, Jean-Baptiste*, né en 1797, conseiller honoraire à la cour impériale de Besançon, et des ecclésiastiques Valfrey, Cordier et Robinet, encore vivants.

Bibliographie : *Statistique de l'arrondissement de Dole*, par M. Marquiset. — Annuaire du Jura, 1843. — Gollut. — L'abbé Richard.